

Genève et Région



LES BRASS BAND À L'HONNEUR

REPORTAGE Le premier Festival de cuivres de Genève s'est déroulé ce week-end. Page 30



COLLEX-BOSSY

Une initiative pour dévier le trafic

transfrontalier. Page 20

A Genève, les manuels d'histoire sont dépassés

■ La Suisse romande est dépourvue d'ouvrages traitant de la dernière guerre de façon critique.

■ Un universitaire déplore le peu de réflexion historique dans la société, ce qui déteint sur l'école.

SOPHIE DAVARIS

«Aucun manuel romand n'intègre le rapport Bergier», nous apprend *Campus*, le magazine de l'Université. Autrement dit, Genève, à l'instar de la Suisse romande, est dépourvue de livres d'histoire abordant de manière critique la Deuxième Guerre mondiale et le rôle joué par la Suisse durant cette période.

«Lorsque la crise des fonds en déshérence a éclaté, Genève était en bien mauvaise posture, se rappelle Charles Heimberg, chargé d'enseignement à l'Institut universitaire de formation des enseignants. A l'époque, l'ouvrage discuté de Georges-André Chevallaz, livrant une vision mythique de l'histoire, était encore distribué.»

Aujourd'hui, il n'existe pas de manuels suisses d'histoire récents en français. Certains cantons, comme Genève, recourent à des ouvrages français dans le secondaire.

«Solution de facilité»

Cette méthode, Charles Heimberg en «pense beaucoup de mal. D'une part, les manuels français sont surchargés. Mieux vaut étudier moins de choses mais de manière approfondie. D'autre part, c'est la solution de facilité qui contourne le problème de savoir comment enseigner l'histoire depuis la Suisse.» L'universitaire reconnaît que la tâche est complexe. «La Suisse compte 26 cantons, de multiples identités. Un manuel d'histoire, c'est très compliqué à élaborer!»

Surtout, souligne-t-il, la discipline ne doit pas s'enseigner comme il y a cent ans. «On ne peut plus privilégier le récit linéaire qui donne une seule version de l'histoire. Aujourd'hui, un manuel doit forcément être



Charles Heimberg, chargé d'enseignement, pense beaucoup de mal de la méthode actuelle. «C'est la solution de facilité qui contourne le problème de savoir comment enseigner l'histoire depuis la Suisse.» (PIERRE ALBOUY)

une entreprise collective.» Charles Heimberg estime que l'on devrait «repenser profondément les contenus de l'histoire scolaire. Pas seulement en termes de programme, de points à aborder, mais montrer en quoi l'histoire donne de l'intelligibilité au passé comme au présent.»

Un livre en préparation

Selon lui, l'outil d'enseignement idéal n'est donc pas forcément un manuel. Il imagine «un matériel diversifié, ouvert, utilisant l'internet, des CD-ROM, bref tout ce qui peut mettre en évidence la richesse des débats,

des points de vue.» Il préfère se passer de manuel plutôt que se contenter d'un seul ouvrage mal ficelé. Si manuel il y a, alors «qu'il soit bien pensé. Mais cela coûterait cher», soupire-t-il.

Pourquoi Genève ne se lance-t-elle pas? «Il y a la question des moyens financiers, répond Isabelle Nicolazzi, directrice de l'enseignement à la Direction générale du Cycle d'orientation. On doit utiliser les manuels existants avant d'en créer de nouveaux. Les enseignants ont à disposition des ouvrages français et suisses et sont équipés de matériel complémentaire pour développer certains thèmes.»

En outre, un plan d'études romand est en préparation. D'ici à 2012, il débouchera sur un manuel d'histoire romand, avec des décrochages régionaux, permettant d'aborder l'histoire cantonale. Charles Heimberg craint que ce plan revoit à la baisse le nombre d'heures d'histoire dispensées par semaine. «Rien n'est décidé. Les travaux visant à harmoniser les horaires au niveau romand commencent», répond Isabelle Nicolazzi.

«Pas une priorité»

Sur le fond, Charles Heimberg déplore que «l'enseignement de l'histoire ne soit pas une préoc-

cupation prioritaire, malgré quelques bonnes volontés. Je travaille sur l'histoire et la mémoire. Pourquoi ne pas avoir un lieu de mémoire, à la frontière franco-genevoise, qui nous aide à réfléchir à ce qu'elle a signifié? Montrer ce qu'ont vécu les juifs refoulés, les juifs accueillis. Cela rendrait peut-être moins audibles les bêtises qui se disent à propos des frontaliers...»

PUBLICITÉ

à vie
garantie illimitée pour vos toitures
Geneux Dancet
www.geneuxdancet.ch

Une poste, un tabac et une villa visés par des voleurs

Samedi a été une journée très mouvementée pour la police.

Un homme armé a tenté de braquer samedi à 9 h 20 la poste d'Aire. Il a menacé un employé au guichet. Ce dernier a refusé d'obéir. L'inconnu a alors simplement quitté les lieux à pied. La police est à ses trousses.

En début d'après-midi, à 13 h 10, une tenancière d'un magasin de tabac de la rue Jean-Dassier s'est fait menacer par deux hommes munis d'une

arme, peut-être factice. «C'était une bande de jeunes qui se sont arrêtés devant le commerce, explique un employé contacté hier. Ils ont envoyé devant un des plus jeunes gars pour voler.»

Deux arrestations à Russin

Mais la tenancière a refusé de céder sa caisse. Elle a négocié et fini par leur donner 100 francs pour qu'ils s'en aillent. Les deux hommes se sont alors engouffrés dans une voiture aux plaques genevoises et ont pris la fuite. La

police recherche toujours la trace de ces voleurs. Le même jour, à Russin, deux cambrioleurs ont convoité une villa dans la commune. Alors que l'un faisait le guet dans une voiture, un Français né en 1984 pénétrait dans la maison. Il a commencé à fouiller des tiroirs à l'intérieur. Soudain, le fils du propriétaire est entré dans la villa. Le voleur lui a mis un coup de poing, avant de prendre la fuite. En vain. Il a été maîtrisé par sa victime, qui a alerté la police.

Le complice, qui était devant la villa, s'est enfui en voiture. Croisant un véhicule de gendarmerie appelé en renfort, il a accéléré et perdu la maîtrise de son véhicule qui a fait un tête-à-queue. Prenant la fuite en courant, il a très vite senti un chien policier à ses trousses; le jeune homme, un Français de 23 ans, s'est alors rendu. Incarcérés, les deux détenus admettent avoir volé la voiture mais contestent la tentative de cambriolage de la villa.
Fedele Mendicino

Encre bleue

Ça creuse!

La rue des Rois, perforée. La place du Cirque, excavée. La Jonction, éventrée. Jacques-Dalphin, cratérisée. Rue des Boudines, bombardée...

Je vous la fais courte. Mais on pourrait noircir le journal entier avec la liste des lieux où les bulldozers s'en donnent à cœur joie.

Dans certaines villes, où que vous tourniez la tête, vous avez la vue sur la mer. A Genève, où que vous posiez les pieds, vous trébuchez sur des travaux.

Ras les mirettes de ces paysages défoncés. Marre d'être terrassée par les terrassements.

Je vous demandais, jeudi, ce qui vous hérissait au quotidien. Ben moi, ce sont tous ces chantiers qui m'empêchent de voir le versant ensoleillé de la rue. Et ce n'est pas demain la veille que les marteaux-piqueurs céderont la place aux martins-pêcheurs.

Et vous, qu'est-ce qui vous agace dans la vie de tous les jours? Beaucoup de réponses sont tombées. Premier aperçu:

Jean-Jacques: «Les personnes qui, en voiture, n'attachent pas leurs enfants assis à l'arrière.»

Yolanda: «Les caissières des supermarchés qui se racontent leur vie privée d'un tapis roulant à l'autre au mépris des client(e)s plantés devant elles.»

Laurence: «Les TPG, qui ne mettent qu'une voiture sans remorque sur la ligne 12 aux heures de pointe et qui sortent les trams hyperlongs aux heures creuses. Les usagers sont entassés et les conducteurs galèrent pour fermer les portes.»

Aline: «Je hais les lundis. Supprimons-les.» Mouais! Pour que ce soit les mardis qui lui filent des boutons?

Julie

<http://julie.blog.tdg.ch>